

L'inceste, une affaire de famille

L'inceste ne concerne pas seulement un agresseur et une victime. Il faut l'envisager comme le symptôme d'une organisation généalogique familiale incestueuse, dont le paradigme est l'attaque des liens de filiation.

Ce qui s'impose à nous dans notre pratique et nos recherches, c'est l'extrême fréquence des mécanismes de répétition d'inceste de génération en génération. Cela invite à se décentrer d'un modèle dyadique de type « bourreau et victime » en le resituant dans une dimension groupale inter et transpsychique. Je propose ainsi d'envisager la violence incestueuse intrafamiliale comme le symptôme d'une organisation généalogique familiale incestueuse. Je reprends ici des notions développées dans mon dernier ouvrage (2020, voir aussi encadré *A lire*), en les illustrant par des situations cliniques, et en particulier par une relecture du livre *La Familia grande* de Camille Kouchner.

L'inceste est l'expression symptomatique des organisations incestueuses et incestuelles. Les organisations totalitaires productrices de violence – intrafamiliales, dans les institutions ou les groupes sociaux – présentent une même modélisation. Le paradigme en est l'attaque des liens de filiation et la dé-différentiation des générations.

Pierre BENGHOZI

Pédopsychiatre, psychanalyste, thérapeute familial et de groupe, Institut de recherche en psychanalyse du couple et de la famille, IRPCF.

LE DÉMAILLAGE DES CONTENANTS GÉNÉALOGIQUES

Dans ma conceptualisation psychanalytique du maillage des liens structurant les contenants psychiques familiaux, l'inceste témoigne d'une organisation généalogique groupale particulière. La maille est entendue comme nouage psychique des liens de filiation et d'affiliation. Prenons le filet comme objet métaphorique : l'enchevêtrement des liens psychiques forme un maillage. L'agencement de ces mailles construit un contenant psychique généalogique. Ce contenant identitaire, dans la perspective des travaux de Bion et d'Anzieu sur le « *Moi-peau* » et les enveloppes psychiques, possède une fonction contenante des processus de transformation psychique.

Dans cette approche, ce contenant généalogique ne concerne pas seulement l'individu mais aussi la famille et la communauté.

Une particularité essentielle du lien est d'être le support de la transmission psychique consciente et inconsciente. Au niveau généalogique, on distingue les transmissions intergénérationnelle et transgénérationnelle (1). La clinique des liens est donc celle de la transmission (Benghozi 1995a, b, 1996, 1997).

Sur le plan clinique, l'inceste est le symptôme d'un démaillage des contenants généalogiques. Les problématiques de lien sont ainsi toujours l'expression des failles



© Ayako David-Kawauchi - Tumulte, 66x102, fusain pierre noire, 2012.



© Ayako David-Kawauchi - Le Christ aux outrages, 100x70, fusain pierrenoir sur papier, 2012.

À lire. *L'inceste, scènes de famille*

L'inceste renvoie à l'impensable, à l'innommable, à l'indicible. C'est le symptôme d'une organisation familiale et sociale où règne la confusion entre générations, entre l'intime, le privé et le public. L'inceste confronte aussi les professionnels à la sidération et à l'angoisse alors que la pensée se trouble, et que le symbolique est défaillant. Le fil rouge de cet ouvrage est la déconstruction des scènes familiales de l'inceste dans une perspective clinique des liens de filiation et d'affiliation.

Quel cadre pluriel pour un travail de différenciation et d'individuation chez les victimes et les auteurs d'inceste ? Quelle place occupe le juridique ? Différents dispositifs : psychothérapies de groupe, thérapie familiale, accompagnement éducatif institutionnel, médiations à la créativité tentent de libérer la parole... Comment restaurer les liens ? Comment aider ces femmes et ces hommes à se libérer de l'emprise d'une histoire de famille incestueuse ?

• Benghozi P., Etchart P. (dir.), *InPress, 2020, coll. Ouvertures psy*

de la transmission psychique, c'est-à-dire aussi celles des capacités d'élaboration et d'introjection de l'héritage psychique généalogique. L'effraction traumatique est à la fois source et conséquence d'un démaillage catastrophique des contenants. La conduite incestueuse s'inscrit aussi dans le scénario généalogique familial, symptôme d'une effraction du contenant généalogique groupal. L'inceste se perpétue de génération en génération, tel un virus informatique qui attaque la trame textuelle de la langue dans une prolifération contaminante.

Les organisations incestuelles fonctionnent sur un mode affiliatif rigide avec une clôture des frontières entre le dehors et le dedans. Le dedans, c'est la massification indifférenciée des membres du groupe. La configuration des liens d'affiliation se substitue à la référence de la filiation. La règle fait loi... , tandis que la Loi et globalement l'extérieur au groupe deviennent une menace. L'organisation incestueuse est ainsi repliée sur un mode paranoïaque, avec une rigidité des limites intérieur-extérieur. C'est un système de relations d'emprise et de manipulation mentale désubjectivante. La parole est confisquée par l'omerta et la conspiration du silence. Parler au dehors du groupe, c'est trahir. Il y a une attaque massive de l'ordre symbolique de la filiation. Le Moi idéal interne cruel est idolâtré et se substitue à l'Idéal du moi.

La figure du tyran s'incarne par celle auto-engendrée d'un pseudo-père auto-proclamé (même s'il est porté paradoxalement par le parent biologique). Dans les organisations totalitaires incestueuses, ce pseudo-père est le dictateur : c'est le führer des Jeunesses hitlériennes, Staline, le « *Petit père des peuples* », Abou Bakr al-Baghdadi, le « *calife* » de Daesh, dans les états totalitaires, mais c'est aussi le directeur tyrannique d'une institution violente, le parrain de la mafia, le gourou de la secte... ou encore le prêtre pédophile dans certaines communautés religieuses. L'usurpation symbolique du « *nom du père* » est toujours caractérisée par une attaque de l'ordre généalogique de la filiation et de la Loi. Nous sommes dans l'auto engendrement.

L'EFFRACTION « INCESTUELLE »

La notion d'incestualité énoncée par le psychanalyste Paul-Claude Racamier (1995) indique que même s'il n'y a pas un agir sexuel transgressif, il peut y avoir un vécu d'effraction. Dans l'inceste, à la

différence de l'incestuel, il y a passage à l'acte, qui constitue un délit transgressif reconnu par la loi.

Dans l'incestuel, il existe un flou effrac-tant la différenciation, comme dans une famille avec une confusion érotique de proximité entre un parent et un enfant. La dé-différenciation incestuelle est plus sournoise, plus insidieuse, mais ces effets ne sont pas moins délétères. L'incestuel peut se traduire cliniquement par des manifestations d'intrusion analogues à celles rencontrées dans l'inceste. La confusion des frontières générationnelles peut-être induite par un climat, une ambiance érotique. Le flou des frontières de l'intime conduit à un excès d'excitation sexuelle. En effet, l'immaturité psychosomatique de l'enfant (sensorielle, affective et psychique) ne lui permet pas de contenir, métaboliser et mentaliser ces effractions. Pour les enfants et adolescents victimes, les répercussions peuvent être l'auto-exposition au danger autodestructeur (« *Les pseudo-Lolitas* », Benghozi 2021), de type violences sexuelles, prostitution, trouble des conduites alimentaires, addictions, passages à l'acte, scarifications répétées ou équivalents suicidaires...

Comme un fruit vert piqué trop tôt sur l'arbre par le bec d'un oiseau, il peut y avoir une hypermaturité précoce qui entrave une maturation harmonieuse. La sexualité prématurée induit ainsi une dysmaturité psychosexuelle. Comme le souligne Ferenczi (1933), ces comportements érotisés d'enfants et d'adolescents vis-à-vis d'adultes, ces attitudes provocatrices et souvent séductrices doivent être comprises comme une recherche d'attention et d'affection, un besoin d'exister pour l'autre, et le plus souvent, une demande d'amour. C'est d'autant plus vital que l'effraction sexuelle se traduit par la honte, comme une souillure dévalorisante, et par un vide au niveau de l'image inconsciente du corps.

On peut entendre ici à la fois des manifestations de l'effraction traumatique de l'enfant et l'expression d'une loyauté intrafamiliale à un pacte pervers d'emprise. Selon Roger Dorey (1981), l'emprise caractérise « *un mode très singulier d'interactions entre deux sujets, qui ne se réduit pas à l'activité d'une seule tendance, mais correspond à un agencement complexe de la relation à l'autre, dont la dynamique pulsionnelle reste entièrement à préciser* ». Elle ne prend son plein sens que dans le champ de l'intersubjectivité, en tant que « *relation d'emprise* ».

Dans la continuité de cette formulation, nous devons considérer dans l'inceste, d'une part l'emprise d'une personne sur une autre (celle mise en place par le prédateur incestueux sur sa victime incestuée) et d'autre part, au niveau groupal, la relation intersubjective et trans-subjective d'emprise.

Dans les organisations incestueuses, il existe ainsi toujours un retournement de la différenciation des générations en une position de pouvoir dé-subjectivant et instrumentalisant l'autre comme objet. Il y a une asymétrie dans les relations d'emprise.

Le pacte intrafamilial d'emprise est une « *alliance inconsciente* » (Kaës 2012). Il s'agit d'un mécanisme de défense interpsychique pour tenter de se protéger des angoisses de vide psychique non conflictuelles, non transformables dans une pathologie de contenant psychique groupal familial. Ce pacte d'emprise est « *un trompe le vide* », un leurre de la dépression narcissique groupale familiale (Benghozi 2007).

LA MÉTAGARANCE

À la suite des notions de garant métasociaux d'Alain Touraine (2), de garant métapsychique de Kaës (3), de responsabilité de Levinas (4), de contenant de Bion, d'attachement sécure de Bowlby (5), je définis la notion de métagarance. Le métagarant, c'est la personne ou l'instance qui a la responsabilité légitime de garantir la protection et la contenance psychique sécure. Légitime, c'est-à-dire fondé sur le positionnement dans les liens de filiation ou d'affiliation. Classiquement, la métagarance est assurée par la fonction du père et des parents dans la famille. Le contenant familial, institutionnel ou sociétal peut-être sécure, insuffisamment sécure ou insécure, garanti ou effracté.

Dans les organisations incestuelles, les systèmes régulateurs des protections structurant les frontières des contenants de l'intime, du privé, et du public sont défaillants. Une confusion érotique transgressive existe entre les territoires de l'intime, du privé, et du public. L'intégrité de l'intériorité de l'intime n'est pas protégée. Dans les organisations incestueuses, il y a une « *attaque* » de la métagarance. Non seulement la fonction de protection n'est pas assurée, mais celui ou ceux qui ont la légitimité d'assurer cette fonction deviennent la menace, voire le danger. Ainsi en est-il du père abuseur de ses enfants ou, dans les

états totalitaires, de la police ou de l'armée comme instruments aveugles de la dictature. À l'effraction incestueuse correspondent une relation d'emprise et une destruction des métagarants. L'attaque de la métagarance est paradigmatique de l'inceste, et ce qui fait la gravité extrême de ces conséquences sur un enfant (image du corps troué et vécu de vide). L'agir violent sexuel détruit l'harmonie du processus de croissance psychoaffectif et somatique, par effraction de l'intégrité de la contenance de l'appareil psychique et psychosomatique. Dans la mesure où c'est un garant, inscrit dans les liens de filiation, qui agit, l'attaque des assises fondatrices du narcissisme individuel de l'enfant et du groupe familial est catastrophique.

Les organisations incestueuses sont ainsi des organisations totalitaires, en référence à la philosophe Hannah Arendt (1951). L'identité sociale totalitaire est l'appartenance à une masse. Il y a une indifférenciation des corps singuliers au profit d'une image inconsciente d'un corps groupal massifié avec une absence d'individuation.

DE « LA FAMILIA GRANDE »

« *Ma mère s'est laissée mourir loin de moi* ». C'est à partir de la mort de sa mère que Camille Kouchner (2021), tiraillée par le serpent de la culpabilité et l'hydre de la honte, commence à dévoiler l'inceste dont son frère jumeau a été victime. Le récit de *La Familia grande* illustre le mode d'organisation groupale généalogique que l'on peut qualifier d'incestueux et d'incestuel. L'inceste est bien une « *affaire de famille* » (Benghozi, 2020). Il se traduit par une dé-différenciation verticale des frontières générationnelles au niveau des liens de filiation et horizontale au niveau des liens d'affiliation. « *Petite, ma mère m'incitait à l'appeler par son prénom... Peu importait nos différences, nous étions une, dans la même équipe. Nous étions complices...* » « *Nous n'appartenons qu'aux groupes que nous choisissons* », disait la mère à sa fille, et : « *Du passé faisons table rase...* » L'affiliatif groupal se substitue au filiatif en équivalent d'autoengendrement affiliatif.

Les frontières entre le monde de l'enfance et celui des adultes, entre les territoires du privé et du public sont confuses. L'intime de la grand-mère est exhibé : « *Elle déteste les soutiens-gorge. Elle déteste les culottes. Elle n'en porte jamais.* » Cette confusion des positions générationnelles devient clairement intrusive, initiatrice des émois de la vie intime et sexuelle de

la prime adolescence, avec une obsession de la virginité. « [Ma mère] m'a expliqué comment avoir un orgasme à cheval ou à vélo, j'étais à peine pubère. »

La mère explique : « J'ai fait l'amour à 12 ans. Faire l'amour, c'est la liberté. Et toi, qu'est-ce que tu attends ? » et la tante (la sœur de la mère) surenchérit : « Comment ? À ton âge, tu n'as toujours pas vu le loup ? » La grand-mère « organisait des rencontres avec des garçons improbables qui avaient pour mission de me séduire et de me déniaiser. »

Camille Kouchner témoigne ainsi d'une faille de la métagarance familiale. Les conditions d'une contenance protectrice suffisamment sécuritaire ne sont pas garanties : « Les parents déléguaient tout aux baby-sitters (...) J'avais le droit de tout faire... (...) Les virées en boîtes autorisées tous les soirs... on drague, on boit. On est de retour à 4 à 5 heures du matin. Les parents n'ont aucune idée où on est... » Toutes les dérives sont alors possibles : « A 11 ans, je m'émerveillais à séduire tous les garçons du collège. Avec ma mère et ma tante pour modèles. Je roulais des pelles... »

Caractéristique des organisations incestueuses totalitaires, la règle interne familiale se substitue à la loi sociale. L'incestuel devient la règle. C'est même un modèle éducatif revendiqué. Insidieux, il se propage, dans une ambiance de confusion érotique, un retournement mythique pervers des valeurs de liberté, liberté des femmes, des corps, et sexuelle. S'il n'y a plus d'interdits, si la valeur de liberté est « Il est interdit d'interdire », la transgression n'existe pas. Mais ce slogan, déployé sur les murs du théâtre de l'Odéon à Paris dans le contexte des années 1968, pour dénoncer le caractère arbitraire des autorités répressives, est détourné et autorise ici des manipulations perverses des règles internes qui régissent les relations intrafamiliales et sociales. « À peine à 15 ans, je fume avec mes parents, rien n'est interdit ». Le climat incestuel d'excitation érotique partagée entre les générations fait lui-même effraction de la contenance psychique. Même si elle ne se manifeste pas, comme dans l'inceste, par un agir sexuel transgressif interdit par la Loi, l'organisation incestuelle des liens et des relations est particulièrement destructrice. D'autant qu'elle est difficile à reconnaître et donc à dénoncer.

L'incestuel fait aussi le lit de l'inceste. Camille Kouchner montre comment l'enfermeage de l'emprise est l'enjeu d'une

manipulation intrusive perverse de son intimité corporelle et psychique. Sa chambre séparait celle de son frère incesté. Pendant de longues années, en « passant », le beau-père incestueux « s'asseyait sur mon lit. Il me disait : "Tu as une culotte pour dormir. C'est sale. Ça doit respirer". Tout doucement, sans violence, en moi, s'enracinait le silence... »

Avec l'agir incestueux du beau-père, nous ne sommes plus uniquement dans les défaillances de la métagarance. Cet homme, avec le silence complice de la mère, s'auto-investit comme néo-père à la place du père. « Il me présentait comme sa fille », prenant ainsi une place de métagarant des enfants de sa femme, avant de devenir lui-même la menace et le danger. Si l'inceste est pensé comme manifestation symptôme d'une organisation familiale, la question reste posée : de quoi cette organisation familiale est le symptôme ? Nous avons décrit cette organisation dans la perspective du maillage généalogique des liens. Dans *La Familia grande*, les passages à l'acte suicidaires se répètent sur plusieurs générations. Imprévisibles, ils font énigme mais paraissent aussi survenir comme le destin d'un scénario généalogique. Le suicide du grand-père haut-fonctionnaire, de la tante, la mort insolite de la mère. En quelques lignes, l'auteur raconte le moment où survient le suicide de sa grand-mère : « Nous [elle et sa mère] étions en maillot de bain toutes les deux, seins nus, nous avons tourné pendant plus d'une heure autour de la piscine (...) Elle me demande : "Raconte-moi ton amoureux" (...) Ma grand-mère s'est tuée juste après ! Elle avait 64 ans moi j'allais en avoir 13. »

Qu'en est-il du rapport au réel de la mort et du travail de désymbolisation dans cette organisation psychique familiale ? Nous pouvons juste relever une déritualisation du deuil, quelques proches vont répandre les cendres de l'urne funéraire, mais « le vent tourne. Ils avalent la poussière... ». La référence à la généalogie paternelle est plus discrète sinon que Camille Kouchner s'appelle aussi Rachel, prénom de la grand-mère sur fond d'extermination familiale lors de la Shoah. Notons le silence du côté de l'organisation familiale du beau-père incestueux pervers, photographe voyeuriste et exhibitionniste.

Sans vouloir faire une analyse psychologique de ce roman, relevons encore l'importance de la honte, qui s'exprime dans 3 dimensions :

– « Avoir la honte » : C. Kouchner écrit : « Je me sens sale... Plaie purulente, inguérissable. »

– « Être la honte » du beau-père, qui impose le secret, au risque de « mourir de honte ».

– « Porter la honte » (Benghozi, 1994). Il s'agit ici de la honte inconsciente reçue en héritage. Elle se traduit comme un effet « fantôme » (Abraham et Torok, 1978), par des symptômes ventriloques de l'inconscient d'un autre, dans un processus de transmission généalogique inter et transgénérationnelle. Cette honte témoigne de la transmission de failles dans l'élaboration de traumatismes impensables, inavouables. Aux failles de la transmission correspondent des attaques des liens et donc des trous dans l'organisation du maillage contenant généalogique groupal et familiale. Dans cette perspective, le scénario généalogique de l'inceste est le symptôme d'un trou, voire d'une déchirure, c'est-à-dire d'un démaillage des liens.

PISTES PSYCHOTHÉRAPEUTIQUES

Au niveau psychothérapique, je ne peux détailler ici l'importance d'un étayage des contenants troués, déchirés, par un néocontenant narratif. Dans cette perspective, je propose d'utiliser une médiation associant le génogramme comme représentation de la temporalité généalogique et le spatiogramme comme figuration de l'espace groupal familial.

– Le génogramme narratif est une visualisation de la structure familiale d'un patient, telle qu'il l'élabore dans la rencontre clinique.

– Le spatiogramme narratif est « un dessin de l'appartement, de la maison, du village, un collage, une sculpture, représentent "l'espace vécu" au sens de G. Pankow (1987). Comme le dessin d'un bonhomme, en psychothérapie d'enfants, le spatiogramme est une projection de l'image inconsciente du corps » (Benghozi P., 1996, 2006).

Je postule l'existence d'analogies de forme entre le spatiogramme, l'arbre généalogique familial (figuré par le génogramme), la forme des contenants généalogiques, l'image inconsciente du corps et la morphologie de l'organisation du maillage des liens. Ces modélisations donnent accès à une figuration des impasses de la transmission psychique.

Dans l'après-coup d'une visite à domicile, l'utilisation du spatiogramme est

une occasion privilégiée de rencontrer psychiquement « l'espace vécu » de la maison.

CONCLUSION

La clinique de remaillage dans l'inceste suppose un métacadre métacontenant pluridisciplinaire, pluri institutionnel, à la fois médico-psychologique et socio-éducatif, individuel et groupal familial, avec toujours un positionnement du juridique. Cette approche ouvre des perspectives cliniques de soin et de prévention de la répétition du scénario généalogique de la violence et de l'inceste (Benghozi 2000) Nous sommes là dans une clinique de la honte et de l'humiliation qui concerne avec l'inceste, l'attaque contre la filiation, contre la dignité, l'attaque contre le lien à l'humain.

1- Dans la transmission intergénérationnelle, le matériel psychique groupal familial est transmis de génération en génération. Il est reçu par la génération précédente, mémorisé, transmis à la suivante. Il y a un écart marquant la différenciation générationnelle.

Dans la transmission transgénérationnelle, l'héritage psychique groupal familial est transmis en télescopant les générations, sans être transformé, métabolisé.

2- Selon A. Touraine, « dans les sociétés sans historicité, qui se reproduisent plus qu'elles se produisent, l'ordre social repose sur (...) les garants métasociaux : la religion tout d'abord, mais aussi la monarchie, puis plus tard la raison, le progrès... » in JP Lebel, « Alain Touraine, Des mouvements sociaux à l'acteur », *Les penseurs de la société* (2015), pages 100 à 103.

3- Les garants métapsychiques de Kaës sont « les formations et les processus de l'environnement psychique sur lesquels s'étaie et se structure la psyché de chaque sujet », in R. Kaes, *Crises et traumatismes à l'épreuve du temps, Le travail psychique dans les groupes, les couples et les institutions*, Dunod, 2015.

4- Soumettre la relation d'altérité à l'analyse phénoménologique et découvrir au cœur de celle-ci la « signifiante » de la responsabilité, telle fut la tâche poursuivie par Emmanuel Lévinas. En s'inspirant de ses maîtres Husserl et Heidegger,

et aussi en s'opposant à eux, Lévinas a mis en question l'ontologie, a proposé un « autre qu'être » de nature éthique, c'est-à-dire une responsabilité illimitée envers Autrui. In S. Plourde, « Emmanuel Lévinas, altérité et responsabilité », Ed. Cerf, 1996.

5- Selon J. Bowlby, l'enfant se développe sur le plan affectif et social, en nouant une relation affective privilégiée avec au moins un donneur de soins, appelé figurine d'attachement principale. L'intériorisation du lien d'attachement primaire est ensuite un modèle à toutes les relations de l'individu. Les chercheurs Guédény, A., Guédény, N. identifient 4 « styles » d'attachement (sécure, insécure, insécure ambivalent, désorganisé ou désorienté). Voir Guédény, A., Guédény, N. (2002) *L'attachement, concepts et applications*. Paris : Masson.

BIBLIOGRAPHIE

- Abraham N., Torok M., 1978, *L'écorce et le Noyau*, Paris, Aubier Flammarion.
- Arendt H., 1951, 1972, *Les Origines du totalitarisme*, Paris, Le Seuil « Points/Essais »
- Anzieu, D. 1985, *Le Moi-peau*, Paris, Dunod.
- Benghozi, P. 1994. *Porte la honte et maillage des contenants généalogiques familiaux et communautaires en thérapie familiale, Le groupe familial en psychothérapie, Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, N° 22, Erès.
- Benghozi, P. 1995, a, *Effraction des contenants généalogiques familiaux, transfert catastrophique, rêveries et néosecrets*, *Revue de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe* N° 24, Erès.
- Benghozi P., 1995, b, *L'empreinte généalogique du traumatisme et la Honte - Génocide identitaire et femmes violées en ex-Yougoslavie*, in *Psychiatrie humanitaire en ex-Yougoslavie et en Arménie - Face au traumatisme*, Dir. Moro M R., Lebovici S., PUF.
- Benghozi P., 1996, « L'attaque contre l'humain, attaque contre la dignité – Traumatisme catastrophique et transmission généalogique », in *Nervure, Journal de Psychiatrie*, Tome IX N°2, mars 1996, p39-p45.
- Benghozi P., 1997, *Conceptualisation et clinique de l'effraction*, p149-159 in *L'effraction*, sous la direction de M. Brocken, L'Harmattan Paris
- Benghozi, P., 1999. *Adolescence et sexualité- Liens et maillage-réseau*. Paris, L'Harmattan.
- Benghozi P., 2000, *Scénario généalogique*

de la violence et de l'inceste, in *Violence, passages à l'acte et situations de rupture*, sous la direction de A. Yayaoui, Ed. La Pensée sauvage.

- Benghozi P., 2002. *Violence et champ social, sous la dir., Rapport national sur la Violence*, Conseil Supérieur du travail Social, Ministère de l'Emploi et de la Solidarité, ENSP, Rennes.
- Benghozi P., 2003, *Résilience sociale et communautaire : pour un travail de pardon, La santé de l'homme*, Saint Denis, INPES.
- Benghozi P., 2005, *La résilience familiale : éthique et remaillage généalogique*, in *Vivre devant soi : être résilient, et après ?*, sous la direction de Cyrulnik B., Edition *Le journal des psychologues*.
- Benghozi P., 2010, *Remaillage et Résilience Familiale de la honte*, in *Résilience Familiale*, coord. Cyrulnik B., Delage M., Paris, Odile Jacob.
- Benghozi P., 2020, *Organisation généalogique d'une famille incestueuse, L'inceste, scènes de famille*, Benghozi P., Etchart P., In Press
- Benghozi P., Etchart P., 2020, *L'inceste, scènes de famille*, In Press
- Benghozi P., Etchart P., 2021, *Les « pseudo-lolitas » Le scénario de l'exposition au danger*, *Le Journal des psychologues* 2021/8 (n° 390), p 52- 59
- Bion W.R., 1982, *Attaques contre les liens*, *Nouvelle Revue de psychanalyse*, n°25, Paris, Gallimard.
- Bleger J., 1979, *Psychanalyse du cadre psychanalytique*, in *Crise, rupture et dépassement*, Paris, Dunod.
- Dorey R., 1981, *La relation d'emprise*, *Nouvelle Revue de psychanalyse*, n° 24, 117-140.
- Freud S., 1900., *L'interprétation des rêves*. Paris, PUF, éd 1970.
- Ferenczi, S., 1933, *Confusion de langue entre les adultes et l'enfant. Le langage de la tendresse et de la passion*, in *Psychanalyse 4 Œuvres complètes*, t. IV : 1927-1933, Payot, 1982, 125-135
- Kaes R., 2012, *Souffrance et psychopathologie des liens institutionnels*, Paris, Dunod
- Kouchner C., 2021, *La Familia grande, points Seuil*
- Lévinas E., 1996, *L'éthique et l'infini*, Paris, Fayard.
- Racamier P.C., 1955, *L'inceste et l'incestuel*, – Winnicott D.W., 1981, *Jeu et réalité, l'espace potentiel*, Traduction Française, Paris Gallimard.

Résumé : Dans la continuité de ses travaux sur le maillage, démaillage et remaillage des liens, l'auteur envisage la violence incestueuse intrafamiliale comme le symptôme d'une organisation généalogique familiale incestueuse. Devant le constat de la fréquence des mécanismes de répétition d'inceste de génération en génération, il nous invite à nous décadrer d'un modèle dyadique de type "bourreau et victime" en les restituant dans une dimension groupale inter et trans psychique. Il développe les caractéristiques telles l'attaque de la métagarance, des organisations incestueuses et des organisations incestuelles décrites, dans le livre *L'inceste, scènes de famille*, en les illustrant en particulier par une relecture du livre *La Familia grande* de Camille Kouchner.

Mots-clés : Agression sexuelle intrafamiliale – Appareil psychique groupal – Cadre thérapeutique – Conflit de loyauté – Emprise – Enveloppe psychique – Filiation – Inceste – Incestralité – Intersubjectivité – Loi symbolique – Maturation – Perversité – Répétition – Silence – Subjectivation – Transgression – Transmission psychique.